

Proverbe et analogie

Jingyao Wu¹

Recibido: 03/06/2022 / Aceptado: 28/10/2022

Résumé. Dans le cadre de la linguistique argumentative et de la linguistique cognitive, le présent travail analyse de manière systématique les phénomènes hétérogènes de l'analogie dans le domaine proverbial, du point de vue tant théorique qu'appliqué. L'objectif est de mettre en lumière le rôle primordial de l'analogie dans l'évolution des proverbes. À l'aide de l'analogie, nous démontrons la capacité dénominative du proverbe par des arguments aussi bien référentiels que catégoriels. En nous fondant sur les cinq fonctions majeures de l'analogie : catégorisatrice, régularisatrice, figurative, discursive et paraphrastique, nous illustrons la manière dont l'analogie participe aux arrangements syntaxique, sémantique et prosodique du proverbe. L'analogie, étant un processus cognitif central humain et le proverbe, étant une formule culturellement et linguistiquement condensée, leur application dans la didactique des langues permet de mieux comprendre les métaphores conceptuelles partagées dans les cultures française et chinoise, ainsi que les figures de style fondées sur l'analogie communes aux deux langues.

Mots clés : proverbe ; analogie ; français ; chinois ; linguistique argumentative ; linguistique cognitive ; didactique.

[es] Proverbio y analogía

Resumen. En el marco de la lingüística argumentativa y la lingüística cognitiva, el presente trabajo analiza sistemáticamente los fenómenos heterogéneos de la analogía en el ámbito proverbial, tanto desde un punto de vista teórico como aplicado. El objetivo es poner de relieve la motivación evolutiva de los proverbios, que está asociada a la analogía. Utilizando la analogía, justificamos la capacidad denominativa del refrán mediante argumentos tanto referenciales como categóricos. Basándonos en las cinco funciones principales de la analogía: categorizadora, regularizadora, figurativa, discursiva y parafrástica, ilustramos cómo la analogía participa en los arreglos sintácticos, semánticos y prosódicos del proverbio. La aplicación en la didáctica de la lengua de la analogía, proceso cognitivo, y del proverbio, fórmula cultural y lingüísticamente condensada, permite comprender mejor las metáforas conceptuales compartidas en las culturas francesa y china, así como las figuras retóricas basadas en la analogía comunes a ambas lenguas.

Palabras clave: refrán; proverbio; analogía; francés; chino; lingüística argumentativa; lingüística cognitiva; didáctica.

[en] Proverb and Analogy

Abstract. Within the framework of argumentative linguistics and cognitive linguistics, this paper aims to systematically analyze the heterogeneous phenomena of analogy in the proverbial domain, from both the theoretical and the applied points of view. It highlights the essential role of analogy for the proverbial evolution. Using analogy, we demonstrate the denominative capacity of the proverb derived from both referential and categorical arguments. Based on the five major functions of analogy: categorizing, regularizing, figurating, discursiving and paraphrastic, we illustrate how analogy participates in the syntactic, semantic and prosodic arrangements of the proverb. Analogy, a central human cognitive process; combined with the proverb, which is a culturally and linguistically condensed formula; together, their application in language pedagogy allows for a better understanding of the conceptual metaphors shared in French and Chinese cultures; this aspect can also expand to be applied to figures of speech based on analogy which are common to both languages.

Keywords: proverb; analogy; French; Chinese; argumentative linguistics; cognitive linguistics; pedagogy.

Sommaire. 1. Bref rappel à propos de l'analogie en linguistique. 2. Dimension théorique. 2.1. Capacité dénominative du proverbe et l'analogie. 2.2. Fonction catégorisatrice. 2.3. Fonction régularisatrice. 2.4. Fonction figurative. 2.5. Fonction discursive. 2.6. Fonction paraphrastique. 3. Dimension appliquée. 3.1. Métaphores conceptuelles dans les cultures française et chinoise. 3.2. Figures de style fondées sur l'analogie dans les proverbes français et chinois. 3.2.1 Allitération et assonance. 3.2.2. Parallélisme. 3.2.3. Personnification. En guise de conclusion.

Cómo citar: Wu, J. (2022). « Proverbe et analogie ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 37, Núm. 2 : 173-183. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.82332>

¹ Sorbonne Université et Université Complutense de Madrid
wujy1992@gmail.com

Les phénomènes d'analogie sont omniprésents dans notre vie quotidienne et occupent une place considérable dans diverses disciplines. Le *TLFi* définit l'analogie comme un : « rapport de ressemblance, d'identité partielle entre des réalités différentes préalablement soumises à comparaison ; trait(s) commun(s) aux réalités ainsi comparées, ressemblance bien établie, correspondance. (Correspond à analogue) ». En linguistique, la notion d'analogie, jouant un rôle particulier, a été étudiée sous différents angles par plusieurs courants théoriques, s'étant ainsi vu octroyer de multiples interprétations. Le proverbe, forme sentencieuse relevant de la phraséologie, a également fait l'objet d'études d'un domaine jouissant d'une vaste littérature. Les aspects analogiques dans le proverbe ont suscité un regain d'intérêt en même temps que celui de ce genre d'énoncé chez les linguistes durant ces dernières décennies. Nous retenons en particulier les travaux de Conenna & Kleiber (2002), de Gómez-Jordana Ferary (2014) et de Tamba (2000a, 2000b, 2014), qui nous servent de point de départ pour une analyse de l'analogie proverbiale. Ainsi, à partir de la thèse de Kleiber (1989), qui attribue au proverbe un statut de dénomination, Tamba (2000a : 116) avance que « la mise en orbite dénominative du proverbe se fait [...] par le rapprochement analogique de la *généralité* attachée au sens proverbial ». Par ailleurs, elle met en lumière le double sens du proverbe : sens littéral et sens formulaire, ainsi que le fonctionnement de la métaphorisation proverbiale (Tamba, 2000b). Pour cette linguiste, c'est l'analogie qui assure le lien « entre le sens compositionnel et le sens gnomique des proverbes métaphoriques » (Tamba, 2014 : 502), qui est « au fondement de la dimension métaphorique des proverbes » (*Ibid.* : 507). À cet égard, Conenna & Kleiber (2002) mettent en garde contre l'interprétation par rapport au double sens du proverbe et s'interrogent sur la légitimité de parler d'analogie ou d'« appariement analogique » (Conenna & Kleiber, 2002 : 65) concernant les proverbes métaphoriques. En examinant l'interprétation du proverbe *On ne tire pas sur une ambulance*, Conenna & Kleiber (2002) concluent qu'il est erroné de placer au même niveau le sens littéral et le sens figuré et de les considérer comme deux éléments coexistants dans la composition du signifié proverbial, car le sens littéral « se dégrade au rang de partie du signifiant de l'expression figée » (Conenna & Kleiber, 2002 : 71). Le sens littéral n'a pas la même valeur pour une séquence figée, comme le proverbe, que pour une séquence non figée. Gómez-Jordana Ferary (2014), quant à elle, en étudiant le fonctionnement sémantique des proverbes dans leur contexte discursif, parvient à identifier deux analogies : l'une, entre deux niveaux de sens – compositionnel et formulaire² – à l'intérieur du proverbe ; l'autre, entre l'argument personnel du locuteur et le proverbe.

Si les travaux parémiologiques ci-dessus mentionnés, s'inscrivant essentiellement dans l'approche argumentative de la linguistique générale, ont déjà suscité une certaine curiosité envers l'analogie et fourni des pistes de réflexion, le croisement de ces deux disciplines n'a pas encore été examiné de manière systématique. Face à cette lacune, les linguistiques cognitives, s'articulant entre la langue, l'esprit humain et le cerveau, permettent de rendre compte du mécanisme analogique du proverbe dans leur optique. L'objectif du présent travail est de mettre en lumière la place dominante de l'analogie dans la parémie, qui motive son évolution.

Outre les analyses argumentatives, ce présent travail tente de rapprocher l'analogie et le proverbe dans la perspective des linguistiques cognitives, afin d'identifier et de décrire les phénomènes hétérogènes d'analogie dans le « corps » du proverbe, ainsi que sa relation avec son contexte énonciatif. Il s'agira ensuite de discuter l'apport de ces résultats dans le domaine appliqué, en l'occurrence, le FLE destiné aux apprenants sinophones, à l'aide des proverbes français et chinois apparentés, et inversement.

1. Bref rappel à propos de l'analogie en linguistique

Rappelons succinctement l'évolution de la théorisation de l'analogie en linguistique³, marquée par des points de vue contradictoires. Pour la Grammaire historique et comparée, l'analogie, contrairement aux lois phonétiques naturelles, constitue un « processus négatif de nivellement de la langue, qui crée des régularités étrangères à la nature profonde de l'idiome » (Monneret, 2021). En d'autres termes, il s'agit d'une sorte de facilité qui altère les formes langagières. En revanche, sous l'influence de Hermann Paul, les néogrammairiens élaborent une nouvelle interprétation de l'analogie, qui la considère comme un « processus psychologique permettant des régularisations sémiologiques » (*Ibid.*). L'analogie devient alors un principe selon lequel se structurent les langues. Dans le sillage des néogrammairiens, Saussure voit dans l'analogie « un modèle et son imitation régulière » (Saussure, 2016 : 286), et par là, une créativité lexicale et morphologique s'appuyant sur « la quatrième proportionnelle »⁴, comme l'illustre le fameux exemple d'« honor »⁵. De manière générale, « une langue quelconque à un moment quelconque n'est pas autre chose qu'un vaste enchevêtrement de formations analogiques » (Saussure, 2002 : 161). Ainsi l'analogie consiste-t-elle en un processus majeur de changements linguistiques diachroniques. Tout au contraire, Chomsky refuse catégoriquement l'analogie, ne lui accordant aucune place dans la grammaire générative du fait que l'union entre la psychologie et la linguistique, comme l'admet le behaviourisme aux États-Unis, est, d'après lui, réductrice, voire erronée, en raison du délaissement des cas qui sont liés aux structures abstraites de l'esprit. Cependant, la

² Selon la thèse de Tamba (2000a).

³ Pour une histoire détaillée de l'analogie, voir Lavie (2003) et Monneret (2004, 2021).

⁴ Dans une situation de proportionnalité, si l'on connaît trois valeurs sur quatre du tableau, il est alors possible de calculer la quatrième.

⁵ « Pour rendre compte de l'apparition de *honor* en face de *honōs*, il faut faire appel à d'autres formes, comme le montre la formule de la quatrième proportionnelle : $\bar{o}r\bar{a}t\bar{o}r\bar{e}m : \bar{o}r\bar{a}t\bar{o}r = hon\bar{o}r\bar{e}m : x$, donc $x = honor$ » (Saussure 2016 : 292).

linguistique fondée sur l'usage (*usage-based*), contestant le refus de Chomsky, substitue l'analogie aux règles de la linguistique et voit l'exemplaire comme un analogon, avec lequel seront mise en comparaison les nouvelles expressions selon différents degrés de ressemblance. Enfin, l'analogie finit par retrouver sa place primordiale dans les linguistiques cognitives, pour lesquelles il s'agit d'un processus cognitif central chez l'homme.

2. Dimension théorique

Le terme « analogie », issu du grec *ἀναλογία* (*analogia*), se compose de *ἀνα* et *λογία*, signifiant respectivement « selon » et « rapport ». Ainsi, l'analogie est une proportion. Dans le domaine du proverbe, nous identifions des proportions de diverses natures et leur transfert entre des plans différents. Avant d'aborder l'analogie proverbiale, nous distinguons, à l'instar de Monneret (2004), deux grands types d'analogies : l'analogie binaire – si A est analogue à B, A et B ont les propriétés communes, sans toutefois être identiques ; et l'analogie proportionnelle – « combinaison de deux analogies » (*Ibid.* : 25). Si A est à A' ce que B est à B', A partage une propriété commune avec B par l'analogie entre A' et B'. Pour le linguiste, « l'analogie proportionnelle est une analogie dont la propriété commune est exprimée, mais indirectement, sous une forme analogique » (*Ibid.* : 27). Nous allons développer notre analyse en examinant le statut dénominatif du proverbe en rapport avec l'analogie, ainsi que les six fonctions majeures de cette dernière dans le proverbe : fonction catégorisatrice ; fonction régularisatrice ; fonction iconique⁶; fonction figurative ; fonction discursive et fonction paraphrastique (Monneret, 2004, 2014, 2017).

2.1. Capacité dénominative du proverbe et l'analogie

Grâce aux recherches intenses de Kleiber depuis les années 1980, la dénomination du proverbe a changé de perspective au fur et à mesure de son développement. Par le biais des expressions figées et du proverbe (Kleiber, 1989, 1999, 2000, etc.), la notion d'analogie a acquis de la substance, ce qui nous permet de mieux l'appréhender. Selon le linguiste, le proverbe se compose d'une partie commune indiquant qu'il s'agit d'une chose, et d'une partie variable décrivant le type de chose dont il est question. Par ailleurs, le statut de dénomination accordé au proverbe (1989) met en avant son interprétation globale comme un tout, au détriment de sa compositionnalité. Le linguiste précise plus tard que le proverbe constitue une « dénomination d'un type très très particulier » (Kleiber, 1999 : 1), ayant un double statut « signe-phrase ». Or, la conception du rôle de dénomination du proverbe n'a pas été acceptée à l'unanimité. Par exemple, Visetti & Cadiot (2006) la rejettent car la vision de Kleiber implique que des catégories de situations susceptibles d'être nommées par le proverbe préexistent déjà à la linguistique, ce qui serait très métaphysique. Nous trouvons toutefois légitime de parler du rôle de dénomination du proverbe à partir de deux points de vue, référentiel et catégoriel. Car c'est l'analogie qui rend compte du rapprochement entre la situation en question comme un cas échantillon et la vérité standard pour le référentiel, et entre des unités partageant la même structure pour le catégoriel.

La dénomination a pour fonction, d'une part, de « présupposer la vérité de la situation générique dénotée et donc de nous dispenser de l'asserter : c'est en cela qu'elle est une vérité universelle, une vérité "pour tout locuteur" » (Kleiber, 1989 : 248), et d'autre part, de catégoriser les catégories en indiquant qu'il s'agit d'une chose ou d'un type (Kleiber, 2010), lequel regroupe des unités variées mais similaires selon un critère donné. En outre, la dénomination implique la « relation entre une expression linguistique *X* et un élément *x* de la réalité » (Kleiber, 2001 : 23). C'est ainsi que, malgré ses dimensions polylexicale et composition hétérogène, le proverbe est vu, grâce à sa valeur dénomminative, comme un tout préexistant, qui permet une « association référentielle durable » (Kleiber, 2001 : 25) entre sa situation d'énonciation et la sagesse des nations véhiculée, préalablement instaurée, et un tout catégorisé susceptible d'être dénommé. Au fond, comme l'indique Frath (2008 : 4) : « les proverbes fonctionnent [...] comme toutes les autres dénominations ».

2.2. Fonction catégorisatrice

Parmi les cinq fonctions majeures de l'analogie faisant l'objet de la présente étude, nous commençons par la fonction catégorisatrice, car elle est fondamentale, « dans la mesure où elle est très souvent sous-jacente aux autres fonctions », car catégoriser revient, au fond, à « effectuer une analogie dans un objectif de catégorisation » (Monneret, 2018 : 4). Dans le domaine des parémies, les matrices rythmiques/lexicales d'Anscombe (2011) et les moules proverbiaux de Gómez-Jordana Ferary (2012) sont justement obtenus à la base d'une catégorisation des structures largement partagées entre différents proverbes. C'est l'analogie qui conduit le processus d'identification des armatures récurrentes des proverbes et qui permet de les regrouper à partir des patrons communs.

Il convient, par ailleurs, de préciser le type d'analogie dont il est ici question. Selon les quinze relations de similarité, résultant de la combinaison des cinq paramètres fondamentaux de la description linguistique, Monneret (2017 : 99) propose le tableau suivant :

⁶ Fonction à traiter à part dans une étude à venir.

« similaire à »	ESM	signifiant	signifié	concept	référent
ESM	homogène				
signifiant	hétérogène	homogène			
signifié	hétérogène	hétérogène	homogène		
concept	hétérogène	hétérogène	hétérogène	homogène	
réalité externe	hétérogène	hétérogène	hétérogène	hétérogène	homogène

(ESM : monde extra-mental corporel pour les événements sensorimoteurs)

Tableau 1 : Typologie d’analogie (reproduit de Monneret, 2017 : 99)

Les matrices rythmiques relèvent de l’analogie homogène⁷, car cette similarité s’établit entre les unités du même type – les signifiants, comme le montre Anscombe à travers ses exemples (2012 : 155) :

On peut donc dire qu’un sujet parlant n’identifie pas une forme parémique comme telle, mais en tant qu’elle appartient à et représente une famille parémique. C’est ce qui explique qu’un sujet parlant ayant dans son stock parémique *À la Sainte Catherine, tout prend racine*, identifiera l’énoncé *À la Sainte-Catherine, tout arbre prend racine* comme étant la même forme parémique, parce que correspondant à deux matrices rythmiques courantes, à savoir a (6) a (4) et a (6) a (6).

Dans ses exemples, ce sont les matrices rythmiques, régies par l’analogie dans le schéma prosodique, qui permettent d’identifier les variantes du proverbe et de les reconnaître comme proverbes.

2.3. Fonction régularisatrice

Nous entendons par « fonction régularisatrice » le fait de rectifier un signifiant non conforme à l’harmonie attendue. À l’égard de la prosodie proverbiale, Martin (2012) introduit et développe la notion d’eurythmie afin d’expliquer la compensation inconsciente effectuée par le locuteur lorsqu’il prononce un proverbe binaire non-isosyllabique. C’est-à-dire, quand le nombre de syllabes d’un énoncé est insuffisant, la structure prosodique bipartite originelle peut être modifiée en vue de restructurer le mouvement prosodique, sous les contraintes suivantes : collision accentuelle, collision syntaxique, eurythmie, composition de groupes accentuels, réalisation ou non d’un *e* muet et iconicité. Plus tard, Martin (2017) entreprend une analyse sur la particularité de la structure prosodique dans les proverbes, indiquant que cette dernière tend à ralentir le débit de parole afin d’équilibrer les réalisations de groupes accentuels avec moins de syllabes, et de neutraliser les contours prosodiques dans la parole spontanée ou d’autres genres. Nous illustrons ce phénomène par l’exemple emprunté à Martin (2017 : 126), qui mesure le rythme énonciatif du proverbe *La nuit, tous les chats sont gris* :

←472 ms→ 2σ/s ←lent→ [la <u>nuit</u>] 2	←315 ms→ #	←926 ms→ 5σ/s ←rapide→ [tous les chats sont <u>gris</u>] 5
--	---------------	---

Fig. 1 : Durée d’énonciation des deux parties du proverbe *la nuit, tous les chats sont gris* illustrant l’effet d’eurythmie.

Schéma 1 : Durée d’énonciation d’un proverbe bipartite (reproduit de Martin, 2017 : 126)

Ce schéma montre qu’en cas de prononciation à haute voix ou de lecture silencieuse, la réalisation de la première partie du proverbe « la nuit », contenant deux syllabes, connaît un ralentissement entraîné par la seconde partie qui en comprend cinq, afin d’assurer un équilibre de durée entre les deux.

Le fait de compenser la durée énonciative d’une séquence par une modification du débit de parole face à une autre séquence constitue une régularisation sur le plan du signifiant. Cette nécessité de compensation provient, à juste titre, de l’analogie prosodique structurale, car le proverbe, en tant que type d’énoncé particulier doté d’une structure rythmée et rimée, notamment s’il est binaire, est censé contenir deux parties analogues.

2.4. Fonction figurative

La fonction figurative de l’analogie est, pour Monneret (2018 : 11), « une fonction visant à produire chez l’allocutaire un effet d’image ». La figuralité a fait couler beaucoup d’encre, notamment pour ce qui est du figement et de la métaphore. En effet, « l’approche sémantique des phénomènes de figement implique classiquement un concept de figuration », qui renvoie

⁷ « L’analogie est dite “homogène” si la similarité s’effectue entre deux entités de même nature, “hétérogène” si ce n’est pas le cas » (Monneret, 2017 : 99).

non seulement au caractère imagique de l'expression figée ou idiomatique, mais également à la combinatoire sémantique non compositionnelle de la séquence polylexicale (Monneret & Mejri, 2012).

Dans le domaine parémiologique, les linguistes prêtent attention à l'effet figuratif du proverbe : le sens compositionnel du proverbe métaphorique peut projeter, selon le schéma analogique, un sens conventionnel/générique, se dotant ainsi d'une portée sémantique plus large, contenant un haut niveau d'abstraction. À cet égard, Tamba (2000a, b) avance que le sens proverbial consiste en un couplage du sens compositionnel et du sens formulaire. Par ailleurs, elle démontre cette dimension figurative ou imagique du proverbe par la présentation d'un livre japonais, dans lequel les dessinateurs « imagent » les proverbes en les associant, de manière systématique, à une *légende proverbiale*, « accompagnée de son sens formulaire usuel, deux dessins qui représentent, le premier, le référent correspondant au sens compositionnel de la phrase, le second, un référent discursif possible »⁸ (Tamba, 2000b : 54). Dans la même optique, Visetti & Cadiot (2006 : 7) parlent de « *scénographies* convoquées dans les proverbes dits métaphoriques » et du « *métamorphisme* » de ces derniers⁹.

Notons également que, si la métaphoricité fait partie des traits définitoires du proverbe pour lesdits linguistes, Kleiber (2017), considérant la « métaphoricité » et la « figuralité » comme synonymes, revendique l'inclusion des énoncés littéraires dans la catégorie du proverbe, en raison du « mode analogue du fonctionnement ». En effet, la figuralité s'exprime non seulement de manière horizontale – dans les emplois discursifs, mais également de manière verticale – « qui coulisse sur l'axe abstrait-concret, où la situation littérale est utilisée comme la “figure” ou la représentation concrète ou imagée » (Kleiber, 2017 : 51). Par conséquent, la double figuralité augmente l'expressivité de l'énoncé tant métaphorique que littéral. Nous reviendrons sur ce point en 2.5.

Afin de rendre compte de la figuralité dans le proverbe, Kleiber (2017) suggère, par ailleurs, une hiérarchie interprétative gouvernée par l'analogie – une montée référentielle de l'hyponyme à l'hyperonyme, se manifestant par une situation particulière qui concrétise la situation générale. En fait, un proverbe donné est toujours représenté par une image/situation concrète dans notre esprit, malgré l'hétérogénéité des situations auxquelles il peut s'appliquer. Par exemple, quand on cherche un proverbe décrivant la crainte de vivre à nouveau une souffrance vécue d'apparence similaire, on ne pense pas à une situation générale qui synthétiserait toutes les situations possibles, mais plutôt à une situation concrète, comme celle dans *Chat échaudé craint l'eau froide*.

Lakoff & Turner (1989) expliquent, d'un point de vue cognitif, l'interprétation du sens figuratif du proverbe en introduisant *the Great Chain Metaphor*, système de métaphores fondé sur l'échelle hiérarchique des êtres nommée *the Great Chain of Being*¹⁰. *The Great Chain Metaphor* comprend quatre composantes : 1) *the naive theory of the Nature of Things* ; 2) *the Great Chain of Being* en tant que modèle culturel ; 3) la métaphore conceptuelle *GENERIC IS SPECIFIC* et 4) *the Maxim of Quantity*¹¹ (Krikmann, 1994). Nous nous concentrons ici sur la troisième composante. Il s'agit d'un *mapping* entre le domaine source et le domaine cible, relevant tous deux du niveau *specific*, l'un exprimant le sens littéral du proverbe même, l'autre celui voulu par le locuteur. Et c'est le schème *generic* qui assume le transfert entre les deux sens *specific*. Nous illustrerons ceci par le biais d'un exemple :

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Avec la prescience que la sagesse autorise, les Grecs de l'Antiquité avaient par avance compris qu'un sondage ne fait pas une élection. Le vote des Hollandais, peuple démocratique, le 15 mars 2017 a déjoué sondages et pronostics, en plaçant largement en tête des urnes le Premier ministre sortant. Insensibles au « tous pourris » comme au « sortez les sortants », assez répandus dans des pays plus latins, ils ont cantonné le populisme dans un jeu de second, voire troisième rang, et le Premier ministre a clairement refusé net toute idée de route commune. (Extrait de l'article de Bernheim : « Politique : Hollande exemplaire. Exemple à suivre » dans *Le Monde*, publié le 21 mai 2017).

À partir de cet extrait, nous pouvons élaborer le *mapping* comme suit :

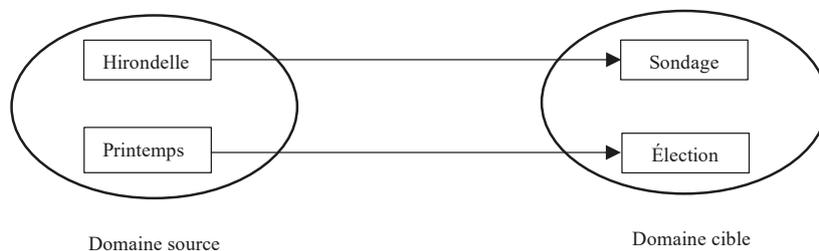


Schéma 2 : *Mapping* des concepts contenus dans le proverbe *Une hirondelle ne fait pas le printemps* et l'élection.

⁸ Cité de Takeda (1992).

⁹ « C'est en comprenant directement les énoncés proverbiaux comme des déploiements dynamiques traversant des phases distinctes de différenciation et d'individuation que l'on se donne une chance de ressaisir les métamorphoses qui sont au cœur de leur interprétation, et qui permettent leur transposition d'une ré-énonciation à l'autre » (Visetti & Cadiot, 2006 : 6).

¹⁰ Il s'agit d'un modèle culturel inconscient qui place toutes les choses et tous les êtres, ainsi que leurs propriétés, à une échelle verticale et les divise ainsi en « inférieurs » et « supérieurs ». Le niveau le plus bas est occupé par les substances et les choses inanimées, le niveau supérieur par les plantes, le niveau suivant par les animaux et le niveau le plus élevé par les êtres humains.

¹¹ La quantité d'information, l'une des quatre maximes conversationnelles proposées par Paul Grice.

C'est l'analogie qui rend possible ce transfert entre des unités, des faits isolés par similarité sémantique. Il s'agit ici d'une analogie proportionnelle : la présence d'une hirondelle est au printemps ce que celle d'un sondage est à l'élection, ce qui laisse entendre qu'un seul élément ne suffit pas pour conclure à un fait général.

2.5. Fonction discursive

Étant donné que l'analogie « possède une fonction psychologique générale consistant à appréhender une situation nouvelle ou mal connue, la *cible*, en mobilisant des connaissances associées à une autre situation, la *source*, similaire à la cible » (Monneret, 2018 : 2), nous associons la fonction discursive de l'analogie proverbiale à la valeur argumentative que revêt le proverbe en contexte. De manière générale, l'assimilation de la métaphore à l'analogie dans l'argumentation, ainsi que la relation entre les types d'argument, respectivement régis par les deux notions, ne sont pas sans controverse. À ce sujet, certains linguistes considèrent l'argument par métaphore comme un cas particulier de l'argument par analogie, à l'instar de Perelman et d'Olbrechts-Tyteca, tandis que d'autres, comme Toulmin, préconisent le contraire (Monneret, 2018). Monneret plaide, quant à lui, en faveur d'une distinction entre deux types d'arguments : « argument par analogie » et « argument par métaphore », ce dernier étant doté d'une fonction figurative de plus par rapport au fonctionnement du premier.

Dans le domaine du proverbe, Gómez-Jordana Ferary (2014 : 551) met en lumière « l'analogie entre l'énoncé personnel du locuteur et l'énoncé collectif » afin d'appréhender l'insertion du proverbe dans son contexte. Elle souligne, par ailleurs, que bien que cet ajout n'apporte aucun nouvel élément sur le plan informatif, il n'est pas un simple ornement. En effet :

[...] c'est l'autorité polyphonique et l'application analogique qui permettent d'expliquer la présence d'un proverbe dans nos discours. Par le biais de toutes ses énonciations, la formule finit par se présenter comme un énoncé d'autorité, ne provenant pas du seul locuteur mais du dénommé *ON-Énonciateur*, d'une communauté linguistique. Le locuteur, en convoquant le proverbe, ne brandit pas une opinion personnelle, même s'il pense donner son accord au point de vue véhiculé dans la formule, mais une opinion collective, enfermant ainsi son destinataire dans ce point de vue (Gómez-Jordana Ferary, 2014 : 561).

Pour notre part, en épousant lesdites idées, nous voudrions insister sur deux mises en analogie réalisées par un proverbe en contexte discursif. La première est l'analogie entre le dit personnel et le dit collectif, comme l'indique Gómez-Jordana Ferary (2014 : 551), ce rapprochement confère à l'énoncé plus d'autorité et de crédibilité ; la seconde est celle entre la situation contenue dans le proverbe et son adaptation à la situation d'énonciation, dans le but d'énoncer subtilement le conseil ou la morale sans les prononcer directement. Voyons un exemple :

Il est bien connu que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. De ce fait, entraînez votre enfant à affronter ce qui le rend anxieux dès que vous en avez l'occasion. Par exemple, si la rentrée scolaire l'angoisse, il peut être utile d'en parler avec lui ; mais il est aussi possible de se rendre à l'école à la fin d'août et de jouer dans la cour (Extrait de l'article de Buchner : « 6 conseils pour apaiser un enfant anxieux » dans *L'actualité*, publié le 23 septembre 2016).

L'idée centrale de cet extrait est : c'est en incitant les enfants à affronter l'angoisse que les parents les aident à y parvenir. Bien qu'il semble incompréhensible de faire affronter l'angoisse aux enfants à première vue, ce proverbe en explique la nécessité, et en quoi cela les rendrait plus forts. En outre, il importe de signaler que les proverbes littéraux fonctionnent, d'après Kleiber (2017), de manière analogue aux proverbes métaphoriques, en dépit de l'absence de métaphore.

2.6. Fonction paraphrastique

De prime abord, il semble difficile de faire entrer la fonction paraphrastique de l'analogie dans les discussions sur le proverbe, en raison notamment de son caractère « figé » et de ses structures régulières. Celui-ci ne semble pas non plus être une matière librement paraphrasable. Or, deux phénomènes importants, repérés respectivement dans l'optique intra-langue et inter-langue, nous interpellent. Dans le monde du proverbe monolingue, les proverbes qui se confirment et qui s'expliquent peuvent être considérés comme des paraphrases l'un pour l'autre, et constituer ainsi un groupe sémantiquement homogène. Ils peuvent se regrouper selon des thèmes communs, ainsi que l'indique Sevilla Muñoz (2000 : 105) :

Deux ou plusieurs parémies seront considérées synonymes quand, dans le même contexte, elles seront substituables ; les parémies suivantes ont en commun le thème de l'ingratitude : *Plus vous caressez le chat, plus il fera le gros dos ; Chantez à l'âne, il vous fera des pets ; Fais du bien à un baudet, il vous rue au nez ; Fais du bien à un cochon et il viendra chier sur ton balcon (Québec) ; Nourris un corbeau, il te crèvera les yeux/l'œil ; Faites du bien à un vilain, il vous chie dans la main.*

Nous préférons parler de paraphrase au lieu de synonyme dans le cas du proverbe, compte tenu de sa dimension phrastique. Comme l'illustrent les exemples ci-dessus, cette paraphrase repose sur l'analogie thématique et sémantique, mise en œuvre par des tournures syntaxiques apparentées ou distinctes.

Dans l'univers du proverbe bilingue ou multilingue, un même proverbe peut se traduire en différentes langues, phénomène abordé spécifiquement par Sevilla Muñoz (2000) et Anscombe (2008, 2016), notamment pour les proverbes français et espagnols. La première recherche l'équivalent parémiologique en espagnol à partir d'un proverbe français en s'appuyant sur les « techniques traductologiques et des critères sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques » (Sevilla Muñoz, 2000 : 104). Elle rappelle que le processus de traduction se réalise en deux étapes : la compréhension, puis l'expression, correspondant à celui de la paraphrase. Cette tâche, à notre avis, consiste à paraphraser un proverbe de la langue source en langue cible en respectant non seulement le contenu, mais également le degré d'idiomaticité. C'est pour cette raison qu'il ne suffit pas de traduire un proverbe par une simple reformulation d'un point de vue sémantique, est également nécessaire une équivalence proverbiale répondant à des critères multidimensionnels – syntaxique, sémantique, stylistique, etc., d'où résultent les multiples analogies requises dans le processus de traduction. Anscombe (2008) approfondit la recherche sur l'équivalence entre les formes sentencieuses en dévoilant le fond commun latin pour les langues indo-européennes, à l'aide du proverbe-mère latin *Una arunda non effecit ver*, qui peut être considéré comme l'analogon des proverbes-descendants : *Une hirondelle ne fait pas le printemps* (fr.), *Una golondrina no hace verano* (es.), *Una rondine non fa primavera* (it.), *One swallow does not make a summer* (en.) ou encore *Eine Schwalbe macht noch keinen Sommer* (de).

L'analogie ne se limite pas aux proverbes semblables sur le plan formel. Pour Tamba (2014 : 509), « à travers une relation proverbiale d'analogie à un même sens gnomique » peuvent s'établir « des correspondances entre des proverbes métaphoriques de diverses langues, qui divergent par leur sens compositionnel ». Nous illustrons ceci par l'exemple suivant : le proverbe français *Chat échaudé craint l'eau froide*, a pour sens gnomique : après avoir été victime d'une aventure malheureuse, on craint même une souffrance similaire en apparence. Ce proverbe a son correspondant en chinois : 一朝被蛇咬，十年怕井繩¹²:

一	朝	被	蛇	咬，	十	年	怕	井	繩
yì	zhāo	bèi	shé	yǎo	shí	nián	pà	jǐng	shéng
une	fois	(Particule du passif)	serpent	mordre	dix	an	craindre	puits	corde

Sens littéral : Après avoir été mordu une fois par un serpent, on craint la corde servant à tirer l'eau du puits (en raison de la ressemblance formelle entre le serpent et la corde du puits).

Les deux proverbes métaphoriques, dont les sens compositionnels diffèrent totalement, reposent sur deux métaphores distinctes qui suivent toutefois la même analogie : l'eau froide est au chat échaudé ce que la corde du puits est à celui qui a été mordu par un serpent. Ainsi les deux proverbes partagent-ils le même sens gnomique. Nous pouvons, en conséquence, paraphraser *Chat échaudé craint l'eau froide* par 一朝被蛇咬，十年怕井繩 dans la perspective contrastive français-chinois. Il s'agit ici d'une analogie binaire, deux proverbes appartenant à deux langues, l'un étant l'analogie de l'autre.

3. Dimension appliquée

L'analogie occupant une place centrale dans le mécanisme cognitif humain, elle doit être mise en avant dans l'acquisition du langage. Le proverbe, en tant que support didactique riche tant culturellement que linguistiquement, peut faire figure de pont joignant des univers de pensées distincts. Nous présentons, dans ce qui suit, deux pistes visant à intégrer et à prolonger la notion d'analogie dans l'apprentissage du langage au travers du proverbe : les métaphores conceptuelles et les procédés rhétoriques fondés sur l'analogie.

3.1. Métaphores conceptuelles dans les cultures française et chinoise

Redéfinies par Lakoff & Johnson (1980), les métaphores (dites conceptuelles), figurant au cœur du mécanisme cognitif, consistent en une projection partielle des traits d'un domaine conceptuel source sur un domaine cible. Elles structurent l'univers de pensées d'une culture donnée. Les deux linguistes proposent une typologie de métaphores conceptuelles comportant trois grandes catégories : la *métaphore structurelle*, où un concept est métaphoriquement structuré selon un autre concept ; la *métaphore d'orientation*, où les concepts au sein d'un système sont organisés les uns par rapport aux autres selon des paramètres spatiaux ; et la *métaphore ontologique*, qui permet de comprendre nos expériences en termes d'entités et de substances. Le proverbe, qui cristallise la sagesse des nations, met en œuvre des métaphores conceptuelles dans son langage, et leur comparaison entre la culture française et la culture chinoise permet aux apprenants d'établir des liens analogiques entre l'univers de pensées source et l'univers de pensées cible.

¹² Tous les exemples chinois sont tirés du *Petit dictionnaire des proverbes* (Yanyu xiao cidian, 2016).

L'une des métaphores structurelles les plus universelles est la mise en comparaison entre le temps et l'argent. Le proverbe français *Le temps, c'est de l'argent*, a pour équivalent chinois 时间就是金钱:

时	间	就	是	金	钱
shí	jiān	jiù	shì	jīn	qián
temps		être		or	argent

L'image et la valeur du temps sont concrétisées à l'aide de la notion d'argent. Par analogie, nous pouvons employer des verbes tels que « gagner », « perdre », « épargner », « répartir », etc., aussi bien pour l'argent que pour le temps dans les deux langues.

Les métaphores d'orientation spatiale organisent la plupart de nos concepts fondamentaux. Dans nombre de cultures, y compris française et chinoise, l'orientation vers le haut désigne les valeurs positives à apprécier, telles que la raison, le pouvoir, le bonheur, l'avancement, entre autres, et l'orientation vers le bas, le contraire. Par exemple, le proverbe chinois :

上	梁	不	正	下	梁	歪
shàng	liáng	bú	zhèng	xià	liáng	wāi
haut	poutre	non	vertical (mal posé)	bas	poutre	de travers, (mal posé)

pourrait être traduit par le proverbe français *Tel maître, tel valet*, car le haut signifie le maître et le bas le valet.

Quant aux métaphores ontologiques, elles nous permettent de comprendre le monde non physique, domaine cible, en le « substantivant » en entités par le biais du monde physique, domaine source. L'analogie entre le temps et l'argent sert également d'exemple pour ce cas de figure. La notion de temps, abstraite et invisible, peut être concrétisée et métaphorisée en argent. De cette manière, elle acquiert les propriétés de l'argent afin que l'on puisse mieux l'appréhender.

3.2. Figures de style fondées sur l'analogie dans les proverbes français et chinois

Grâce aux figures de style, nos discours sont rendus plus expressifs. Nombre d'entre elles reposent sur un processus d'analogie et sont communes dans les proverbes français et chinois. Nous en citons ici quelques-unes :

3.2.1. Allitération et assonance

L'allitération et l'assonance, figures de style phonétiques particulièrement saillantes dans les proverbes, consistent en des retours multipliés d'une consonne et d'une voyelle identiques respectivement. Souvent associées à la structure binaire, elles sont récurrentes dans les proverbes français comme dans les proverbes chinois. Considérons à titre d'exemples, *Qui vole un œuf vole un bœuf*; *À bon chat bon rat*; *Qui va à la chasse perd sa place*, l'allitération est dans ces trois cas, respectivement en [v], [l], [f]; [b]; [l], [s] et l'assonance en [œ]; [ʃ], [a]; [a]. Du côté chinois, regardons deux exemples : « 有借有还, 再借不难 » et « 人善受人欺, 马善被人骑 » :

有	借	有	还,	再	借	不	难
yǒu	jiè	yǒu	huán,	zài	jiè	bù	nán
avoir	emprunter	avoir	rendre	de nouveau	emprunter	non	difficile

Dans ce proverbe, qui signifie : ce qui est bon à prendre est bon à rendre, la répétition phonétique réside dans les consonnes [y] et [j] et dans les voyelles [ǒu], [iè] et [án].

人	善	受	人	欺,	马	善	被	人	骑
rén	shàn	shòu	rén	qī	mǎ	shàn	bèi	rén	qí
homme	gentil	(passif)	homme	maltraiter	cheval	gentil	(passif)	homme	monter

Dans ce second exemple, qui a pour équivalent français *Qui se fait brebis, le loup le mange*, la récurrence phonétique consiste en deux syllabes entières [rén] et [shàn] et en la voyelle [i].

Cette analogie phonétique renforce la répétition, l'effet rythmique et rimique du proverbe. La langue chinoise, dotée de cinq tons, rend cet effet prosodique plus intense que ceux dans d'autres langues qui en sont dépourvues. En termes de typologie, ces récurrences phonétiques « entrent dans le cadre d'une analogie proportionnelle également nommée 'iconicité diagrammatique' » (Monneret, 2005 : 112).

3.2.2. Parallélisme

Le parallélisme, caractérisé par « une symétrie ou une analogie frappante »¹³, coïncide fréquemment avec la structure binaire, juxtaposée ou coordonnée. Il apparaît dans les énoncés aussi bien verbaux qu’averbaux. Afin de mieux visualiser la structure parallèle, nous présentons ci-dessous des exemples français, suivis d’exemples chinois de la manière suivante :

(Verbaux :) *La parole est d’argent et le silence est d’or ;*
 Plus on se dépêche, moins on réussit ;
L’homme propose, Dieu dispose, etc.
 (Averbaux :) *Loin des yeux, loin du cœur ;*
Œil pour œil, dent pour dent ;
Chose promise, chose due, etc.

眼	不	见,	心	不	烦
yǎn	bú	jiàn	xīn	bù	fán
Œil	ne...pas	voir	cœur	ne...pas	s’ennuyer
<i>Loin des yeux,</i>			<i>loin du cœur.</i>		

谋	事	在	人,	成	事	在	天
móu	shì	zài	rén	chéng	shì	zài	tiān
plannifier	chose	dépendre de	homme	réussir	chose	dépendre de	ciel
<i>L’homme propose,</i>				<i>Dieu dispose,</i>			

Dans les exemples ci-dessus, l’analogie se traduit par la répétition de la structure syntaxique accompagnée de différentes unités lexicales.

3.2.3. Personnification

La personnification consiste à « faire d’un être inanimé ou d’une abstraction un personnage réel » (Dupriez, 1984 : 344). C’est ainsi que des propriétés humaines sont attribuées à des choses non animées, les traits humains étant projetés sur un modèle inanimé de façon analogique. Il est à noter que le trait [+ Humain] du proverbe, malgré les controverses, a été souligné à maintes reprises par les spécialistes, tels que Milner (1969), Lakoff & Turner (1989), Gouvard (1996), Kleiber (2000, 2017), venant ainsi soutenir non seulement la thèse de la finalité humaine du proverbe dans son emploi, mais aussi la tendance à personnifier l’objet contenu dans le proverbe. Nous prenons comme exemple le proverbe *Les murs ont des oreilles*, qui personnifie les murs en leur accordant des organes humains, en l’occurrence, les oreilles. Il signifie qu’une conversation privée peut être entendue à notre insu, particulièrement dans des lieux fortement habités. Du côté chinois, nous citons l’exemple suivant, qui est un proverbe relevant de l’agriculture, « 谷子生得乖, 无水不怀胎 ».

谷	子	生	得	乖,	无	水	不	怀	胎
gǔ	zi	shēng	de	guāi	wú	shuǐ	bù	huái	tāi
riz		pousser		sage	sans	eau	ne...pas	tomber enceinte	

Ce proverbe, dont le sens littéral est : « Même si le riz pousse bien, sans eau, il ne peut pas donner de fruits », personnifie une plante en lui accordant des propriétés humaines – être sage et tomber enceinte.

En général, la maîtrise des figures de style constitue une compétence importante pour les apprenants de langue. Ces derniers appréhendent et retiennent plus facilement leur emploi à l’aide d’un support particulier – les proverbes, étant des énoncés rythmés, métaphoriques et culturellement codés. Et le fait de rapprocher les figures de style fondées sur un même mécanisme – l’analogie – faciliterait leur maîtrise de façon analogique, au lieu de les apprendre isolément.

En guise de conclusion

Le proverbe constitue un terrain idéal pour la manifestation de l’analogie, du point de vue intra-langue comme inter-langue sur divers plans : syntaxique, sémantique, pragmatique, stylistique, entre autres. Les éléments mis en analogie peuvent être homogènes ou hétérogènes, binaires ou proportionnels. Par ailleurs, l’analogie contenue dans

¹³ <https://www.cnrtl.fr/definition/parall%C3%A9lisme#:~:text=Analogie%2C%20C3%A9quivalence%2C%20similitude%20que%20I,Gramm.> [Dernier accès le 9 décembre 2022].

le proverbe fait preuve de ses facultés de catégoriser et de régulariser la structure proverbiale, de figurer son sens gnomique, d'argumenter de façon raisonnée dans son contexte d'emploi, ainsi que de paraphraser entre les unités proverbiales. La fonction catégorisatrice étant fondatrice, les autres fonctions de l'analogie proverbiale peuvent apparaître de manière isolée ou combinée. Autrement dit, l'analogie motive la formation et l'évolution du proverbe à plusieurs points de vue, ce qui favorise nos compréhension et mémorisation de cette unité phraséologique.

L'analogie se trouve également au fondement des métaphores conceptuelles et des figures de style employées dans le proverbe. Ces propriétés en font un support didactique polyvalent au sujet de l'analogie, dans la mesure où elle est au cœur de notre processus de cognition ; de plus, elle regroupe et structure les phénomènes linguistiques proverbiaux afin de nous fournir une représentation systématique de la langue.

Pour les recherches à venir, nombreuses sont les pistes à poursuivre et à exploiter. À l'instar du *Nouveau dictionnaire analogique Larousse* de Niobey (1979), un dictionnaire de proverbes analogiques bilingue ou multilingue serait envisageable, où les proverbes dans deux ou plusieurs langues seraient regroupés selon leurs rapports de sens. Cette approche permettrait de remédier aux défaillances de la mémoire et de découvrir les proverbes voisins partageant le même sens gnomique. Ce dictionnaire serait destiné non seulement aux locuteurs natifs voulant élargir leur connaissance en la matière, ainsi qu'aux apprenants étrangers, mais également aux chercheurs anthropologiques ou linguistiques, soucieux de rapprocher les proverbes en question afin d'élaborer un réseau de comparaisons et de compréhension d'une langue donnée.

Références bibliographiques

- Anscombre, J.-C., (1994) « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative » in *Langue française*. N°102, pp. 95-107.
- Anscombre, J.-C., (2000) « Parole proverbiale et structures métriques » in *Langages*. N°139, pp. 6-26.
- Anscombre, J.-C., (2008) « Les formes sentencieuses : peut-on traduire la sagesse populaire? » in *Meta* [En ligne]. Vol. 53, n°2, pp. 253-268. DOI : <https://doi.org/10.7202/018518ar> [Dernier accès le 9 décembre 2022].
- Anscombre, J.-C., Darbord, B. & A. Oddo (eds.), (2012) *La parole exemplaire. Introduction à une étude linguistique des proverbes*. Paris, Armand Colin.
- Anscombre, J.-C., (2015) « Les parémies : variantes, matrices lexicales et familles parémiques » in Berbinski, S. (éd.), *Figement et imaginaire linguistique – de la langue à la traduction*. Bucarest, Editura Universității din București, pp. 19-36.
- Anscombre, J.-C., (2016) « Quelques avatars de la traduction des proverbes du français à l'espagnol et vice-versa » in *Etudes et travaux d'Eur'ORBEM*, « Proverbes et stéréotypes : formes, forme, contextes », Vol. 1, n°1, pp.89-111.
- Bernheim, O., (2017) « Politique : Hollande exemplaire. Exemple à suivre » in *Le Monde* [En ligne]. 21 mai, disponible sur : https://www.lemonde.fr/le-monde/article/2017/03/21/politique-hollande-exemplaire-exemple-a-suivre_5996782_4586753.html [Dernier accès le 3 novembre 2022].
- Buchner, J., (2016) « 6 conseils pour apaiser un enfant anxieux » in *L'actualité* [En ligne]. 23 septembre, disponible sur : <https://lactualite.com/sante-et-science/6-conseils-pour-apaiser-un-enfant-anxieux/> [Dernier accès le 3 novembre 2022].
- Conenna, M. & G. Kleiber, (2002) « De la métaphore dans les proverbes » in *Langue française*. N°134, « Nouvelles approches de la métaphore », pp. 58-77.
- Dupriez, B., (1984) *Gradus, les procédés littéraires*. Paris, Éditions 10/18.
- Frath, P., (2008) « Dénominations et proverbes », discussion dans le compte-rendu du livre de Visetti Y. M. & P. Cadiot (2006), *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*. P.U.F., paru dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*. Beihefte n° 34, Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- Gómez-Jordana Ferary, S., (2012) *Le proverbe : vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*. Madrid-Paris, Harmattan.
- Gómez-Jordana Ferary, S., (2014) « Le proverbe en vie. Analyse sémantique des proverbes dans leur contexte discursif » in Daval, R., Frath, P., Hilger, E. & S. Palma, *Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber*. Éditions et presses universitaires de Reims, pp. 551-564.
- Gouvard, J.-M., (1996) « Les formes proverbiales » in *Langue française*. N°110, « Linguistique et poétique : après Jakobson », pp. 48-63.
- Hilgert, E., (2016) « L'analogie est-elle plus explicite que la métaphore ? » in *Langue française*. N°189, pp. 67-86.
- Kleiber, G., (1989) « Sur la définition du proverbe » in *Recherches Germaniques*. N°2, pp. 233-252.
- Kleiber, G., (1999) « Les proverbes : des dénominations d'un type 'très très spécial' » in *Langue française*. N°123, « Sémantique et stéréotype », pp. 52-69.
- Kleiber G., (2000) « Sur le sens des proverbes » in *Langages*. Vol. 34, n°139, « La parole proverbiale », pp. 39-58.
- Kleiber, G., (2010) « Proverbes : transparence et opacité » in *Meta*. Vol. 55, n°1, pp. 136-146.
- Kleiber, G., (2017) « La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore » in *Scolia*. N° 31, pp. 39-77.
- Krikmann, A., (1994) « The great chain metaphor: an open sesame for proverb semantics? » in *Proverbium*. Vol. 11, pp. 117-124.
- Lakoff, G. & M. Johnson, (1980) *Metaphors We Live by*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Lakoff, G. & M. Turner, (1989). *More than Cool Reason. A Field Guide to Poetic Metaphor*. Chicago, The University of Chicago Press.
- Lavie, R.-J., (2003) « Le Locuteur Analogique ou la grammaire mise à sa place ». Thèse soutenue à l'Université de Nanterre - Paris X.
- Martin, P., (2017) « L'intonation des proverbes » in *Scolia*. N°31, pp. 119-132.
- Milner, G. B., (1969) « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique » in *L'homme* [En ligne]. Vol. 9, n°3, pp. 49-70. DOI : <https://doi.org/10.3406/hom.1969.367053> [Dernier accès le 20 octobre 2021].

- Monneret, P., (2004) *Essais de linguistique analogique*. Dijon, A.B.E.L.L.
- Monneret, P., (2005) « Allitérations, assonances, analogies » in Badiou- Monferran C. et al. (dir.), *Etudes offertes à Anne-Marie Garagnon*. Paris, Editions L'improviste, pp. 105-116.
- Monneret, P., (2014) « L'iconicité comme problème analogique » in *Le Français Moderne*. N°1, pp. 46-77.
- Monneret, P., (2017) « Dénomination et analogie » in Petit, G., Haillet, P. & X.-L. Salvador (dirs.), *La dénomination : lexicque et discours*. Paris, Honoré Champion, pp. 95-114.
- Monneret, P., (2018), *Fonction argumentative et fonction figurative de l'analogie : quelle relation entre l'argument par analogie et l'argument par métaphore ?* Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018.
- Monneret, P., (2021) « Sentiment linguistique et sentiment de la langue après Saussure : l'apport de Gustave Guillaume » in *Le sentiment linguistique chez Saussure*. Paris, ENS Édition, pp. 147-168.
- Monneret, P. & S. Mejri, (2012) *Analogie, figement, figuration*. Journée ConSciLa organisée par Philippe Monneret et Salah Mejri.
- Pamies A., (2018) « Le concept de culturème en sémantique contrastive » in *Le français moderne, Revue de linguistique française*. N°1, pp.113-128.
- Riegel, M., (1987) « Qui dort dîne ou le pivot implicatif dans les énoncés parémiques » in Tamba, I., *L'implication dans les langues naturelles et dans les langages artificiels*. Paris, Klincksieck, pp. 85-99.
- Sevilla Muñoz, J., (2000) « Les proverbes et phrases proverbiales français, et leurs équivalences en espagnol » in *Langages*. 34^e année, n°139, « La parole proverbiale », pp. 98-109.
- Tamba, I., (2000a) « Formules et dire proverbial » in *Langages* [En ligne]. Vol. 34, n°139, pp. 110-118. DOI : <https://doi.org/10.3406/lgge.2000.2384> [Dernier accès le 22 novembre 2021].
- Tamba, I., (2000b) « Le sens métaphorique argumentatif des proverbes » in *Cahiers de praxématique*. Vol. 17, n°35, pp. 39-57.
- Tamba, I., (2014) « Du sens littéral au sens compositionnel des proverbes métaphoriques » in Daval, R., Frath, P., Hilgert, E. & S. Palma, *Les théories du sens et de la référence*. Hommage à Georges Kleiber, Éditions et Presses Universitaires de Reims, pp.501-516.